

plus, tout en se rendant justice à lui-même et aux faits en cause.

S'il nous arrivait de taxer le projet de *gerry-mander* de lâcheté, j'espère que l'honorable ministre admettra que notre respect pour la vérité ne nous permettait guère de nous servir d'une expression moins énergique ; car un semblable projet ne pourrait jamais être proposé par un homme d'Etat anglais, et ne pourrait jamais même entrer dans l'esprit de quiconque possède le moindre sens de justice.

Lorsque nous aurons à discuter de pareils projets, si l'on tentait de nous les appliquer, nos adversaires comprendront que si nous nous servons d'expressions énergiques, ce ne sera pas pour faire cesser l'harmonie entre nous, mais dans l'intérêt de la vérité, et pour mettre sur la marchandise qu'ils nous offrent, l'étiquette qui lui convient.

Il en sera de même pour l'Acte du cens électoral ; lorsque nous dirons qu'il entraîne un gaspillage inutile des deniers publics et restreint les droits populaires, le ministre devra comprendre que nous n'avons en vue que notre devoir, et que notre seul désir est de parler de cette loi de manière à ce que le public en comprenne le véritable caractère.

Lorsque nous parlerons de l'énormité des extravagances du gouvernement, il admettra que c'était le seul terme approprié en songeant à l'état actuel de nos finances, aux dépenses qui ont été faites et au but pour lequel elles ont été faites.

Lorsque nous laisserons entendre que leur administration n'est pas tout à fait exempte de corruption, il admettra que c'est une manière bien anodine de s'exprimer lorsque nous voyons le gouvernement construire des édifices publics dans des comtés qui élisent des députés conservateurs, mais qui n'ont aucune raison de réclamer de pareilles constructions, tandis qu'on en refuse là où elles seraient nécessaires, sans autres excuses, que les électeurs de ces comtés déclarent qu'ils ne peuvent pas, en conscience, envoyer au parlement des représentants favorables au gouvernement du jour.

Enfin, lorsque nous parlerons du tort causé aux affaires par les hésitations du gouvernement, par son manque d'énergie, son manque de décision, qui paralysent le pays et le plongent dans l'incertitude ; lorsque nous aurons à parler de ces choses et à caractériser le cabinet actuel comme une réunion d'hommes incapables de remplir les positions qu'ils occupent ; lorsque nous dirons qu'il est temps qu'ils cèdent la place à d'autres plus capables qu'eux, ils comprendront que nous ne sommes pas mus par des motifs égoïstes, mais que nous ne désirons ce changement que dans l'intérêt du pays.

M. DAVIN : Je ne veux pas retenir la Chambre bien longtemps. Je félicite les principaux membres de l'opposition d'avoir inauguré une nouvelle ligne de conduite. Nous avons entendu ce soir un discours de l'honorable député de Bothwell (M. Mills) et si nous en extrayons les facéties—ce qu'il considère, assurément comme les joyaux de son discours—il ne reste que très peu de raisonnements.

Il a parlé, en effet, si longuement du nouveau-né, il a tellement disserté sur sa paternité et sur son sexe probable, que je n'ai pas pu m'empêcher de faire la remarque qu'il en parlait avec toute la jaccasserie d'une sage-femme.

L'autre jour, l'honorable député d'Oxford-sud (sir Richard Cartwright) a été ce que j'appellerai

exceptionnellement heureux. Pendant 15 ou 16 ans de prospérité, ce député a assisté à nos séances et l'air renfrogné avec lequel il contemplait les perspectives raisonnablement brillantes du pays, ne peut être comparé qu'aux regards que Milton prête au chef de l'opposition du royaume éternel, lorsqu'il contemple pour la première fois le paradis terrestre dans toute sa beauté intacte.

Mais vendredi soir, l'honorable député d'Oxford-sud s'est révélé sous un jour nouveau, sous des couleurs que je ne lui connaissais pas, et qui ont été pour moi une agréable révélation. Il nous a donné la preuve, dans cette circonstance, que l'étoile qui a présidé à sa naissance n'est pas inaltérablement morose ; contrairement à l'impression généralement répandue, surtout dans les rangs de son parti, il a fait voir qu'une douce et joyeuse émotion peut quelquefois percer la sombre enveloppe de cet esprit chagrin.

Si l'honorable député d'Oxford-sud était seul en jeu, ce serait à désirer que le pays eût à rencontrer continuellement des déficits, afin que nous puissions jouir non moins continuellement de sa bonne humeur. Tout cela est peut-être dû aussi au fait que l'honorable député de Simcoe (M. Bennett) a proposé l'adresse en réponse au discours du trône d'une manière si éloquente que c'est avec joie que nous revoyons un ancien ami. Il est possible aussi que nous soyons en présence d'un phénomène psychologique du plus grand intérêt et que pendant que des circonstances prospères et heureuses n'excitent que des sentiments de ruine et de malheur, des événements regrettables et malheureux produisent la joie et font naître le sourire.

L'honorable député de Brant (M. Paterson) qui vient de reprendre son siège a aussi fait de l'esprit ; lui aussi s'est montré sarcastique. Mais son sarcasme par excellence est sans contredit la brillante variation à laquelle il s'est livrée sur la phrase malheureuse du ministre des Finances "rétablir l'équilibre." Mais en donnant aussi libre cours à son sarcasme, il ne se doutait pas qu'il frappait sur ses propres chefs.

J'ai ici, par-devers moi, le discours du trône de 1877, et je vais en citer un paragraphe. Il m'est impossible de rendre pleine justice à cet extrait, car ma voix n'a pas l'étendue, ni la portée de celle de mon honorable ami, pour aspirer à la même éloquence. Voici ce que je lis dans le discours du trône de 1877.

Malgré la perte de revenu provenant principalement de la diminution de nos importations, les économies pratiquées pendant l'exercice courant ont puissamment contribué à rétablir l'équilibre entre les recettes et les dépenses.

Voyons maintenant à qui s'adresse tout le ridicule que l'honorable député veut jeter sur les ministres actuels. Cette phrase que vous critiquez, est la phrase même des messieurs de la gauche ; pour me servir d'une expression employée par un des chefs de l'opposition vous êtes dans la position de la poule qui ne reconnaît pas ses propres poussins lorsqu'il revient au perchoir.

Autant que je sache il est tout à fait contraire aux usages parlementaires d'engager une longue discussion sur l'adresse en réponse au discours du trône, à moins qu'on ait l'intention de proposer un amendement, et par conséquent, je me contenterai d'une courte allusion au discours de l'honorable député de Bothwell (M. Mills).